

la Couronne britannique. Je sais aussi que d'autres régions du pays n'appuient pas le modèle choisi par le premier ministre pour diverses autres raisons. Je sais encore, et ne soyons pas naïfs à ce sujet, que les Québécois, peut-être pas tous, mais presque, voudraient supprimer du drapeau canadien tout ce qui rattache à l'Union Jack et, dans le même ordre d'idées, ils ont affirmé qu'ils ne veulent voir sur notre drapeau aucun symbole rappelant leur mère-partie sous la forme d'une fleur-de-lis. Je puis faire erreur, mais c'est ce que j'ai appris en consultant des Canadiens du Québec. C'est le point de vue qu'ils ont exprimé; ils ne veulent aucun symbole d'un lien avec leur mère-patrie et ne veulent pas voir la fleur-de-lis sur le drapeau canadien. (*Applaudissements*) J'ai là des gens qui m'appuient et je vais essayer de prouver ce que j'avance. C'est précisément pourquoi je prends la parole cet après-midi et je demande une extrême prudence dans notre façon d'aborder la question, afin de ne pas élargir les fossés qui nous séparent.

J'ai ici toutes sortes de références et le passage que j'ai maintenant sous les yeux est tiré du livre «Canadians in the Making» du professeur Lower de l'Université Queens. Il y est question de la situation au Canada sous le régime français. D'après ce livre, l'un des chefs de l'époque aurait déclaré:

Le Canada ne produit rien qui puisse jamais permettre à une colonie de prospérer...

Il a ajouté:

En France, on a versé bien peu de larmes sur la perte du Canada. Le roi avait fortifié Louisbourg et Québec à très grands frais et, pour livrer la guerre de Sept Ans, il avait envoyé de bons officiers et quelques milliers de soldats. Toutefois, la France n'avait jamais mis son cœur dans la colonisation. Louis XIV lui-même avait expliqué que pour «peupler le Canada, il faudrait dépeupler la France» et c'est pourquoi il avait refusé catégoriquement, décidant de garder ses sujets au pays.

L'ouvrage ajoute, en parlant du service étranger du gouvernement français de l'époque:

Dans ces milieux, ce qu'on en savait surtout, c'est qu'il en coûtait au gouvernement environ 500,000 livres par année. Si nous considérons que la livre a à peu près la même valeur qu'un dollar actuel, la somme d'un demi million par année semble un bien faible prix à payer pour prendre pied en Amérique. Toutefois, le gouvernement français trouvait que c'était un prix fort, trop fort. On ne s'étonne pas d'apprendre que, quand un appel arriva du Canada, au plus fort de son agonie, réclamant plus de troupes, le ministre français, songeant au péril que courait son pays sur les champs de bataille d'Europe, a répondu: «Quand le feu est à la maison, on ne cherche point à sauver les écuries».

On relève ensuite:

La voix la plus importante était celle de Voltaire, et ses remarques acerbes n'ont pas épargné notre pauvre Canada. «Vraiment, vous devriez bien expliquer au Duc de Choiseul (le ministre principal de l'époque) le goût que j'ai pour la Louisiane. Je n'ai jamais pu comprendre comment on a pu choisir le pays du nord le plus détestable—on ne peut le garder qu'au prix de guerres ruineuses—et abandonner le plus magnifique climat du monde.»... «Mais nous avons jugé bon de nous établir au Canada sur la neige, entre les ours et les castors.» Et encore, dans «Candide» son œuvre bien connue: «Vous savez bien que ces deux nations se font la guerre pour quelques arpents de neige et qu'elles dépendent davantage à cette fin que le Canada ne vaut.» Enfin, après avoir entendu annoncer la perte du Canada: «En un jour...on avait perdu 1,500 ligues de terre. Ces 1,500 ligues, étant des déserts de glace, leur perte n'en est peut-être pas réellement une. Le Canada nous coûtait cher et nous rapportait bien peu...» L'opinion de Voltaire était peut-être la plus radicale, mais il y en avait d'autres. Tout comme, un siècle plus tard, bon nombre de partisans de la «petite Angleterre» ont essayé de se débarrasser de l'Empire britannique...

C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les descendants des Français ne tiennent pas à voir figurer l'emblème de ce pays sur le drapeau canadien.

Puis, nous en arrivons à ce chapitre de l'histoire du Canada dont on ne parle jamais. J'ai l'impression que les Canadiens ont toujours appris l'histoire des États-Unis avec beaucoup plus de détails et beaucoup plus longuement que la leur, en raison des rapports et de la situation qui existent entre nos deux races. Je ne crois pas faire autorité en tant qu'historien. En effet, je n'ai jamais entrepris de recherches de ma propre initiative. Mais je sais que les Canadiens de la province de Québec ne sont pas très fiers d'un certain chapitre de leur histoire, et c'est une des raisons pour lesquelles toute association symbolique avec leur pays d'origine leur est antipathique.

Je citerai le chapitre de l'ouvrage *The Fight for Canada* (La lutte pour le Canada) par W. Wood, qui parle de l'époque où le Canada était une colonie de la France. Nous y verrons que Vaudreuil était:

...menteur, médisant, chicanier et absolument inapte à remplir ses importantes fonctions; et la meilleure excuse qu'on puisse trouver pour lui, c'est de dire qu'il était presque aussi sot que coquin.

En parlant de Bigot, l'auteur dit:

Il s'est efforcé délibérément de créer l'indigence universelle afin de pouvoir réquisitionner de l'aide en France et toucher sa commission.

C'était un commissaire de l'époque. Il achetait du gouvernement français pour vendre aux citoyens de la Nouvelle-France, opération fructueuse, même aujourd'hui, monsieur l'Orateur. Je poursuis la citation:

Bigot voulait mettre les cultivateurs à sa merci, en conservant tous les moyens de transport entre les mains de ses propres entrepreneurs.